

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## CE QUE COUTE LA PEAU D'UN CHIEN

Les riches, les oisifs, les satisfaits, les nupes de tout et qui ne produisent rien ; ces êtres antisociaux, autant qu'antinaturels, en arrivent à perdre complètement le sentiment de solidarité humaine et à méconnaître l'entraide, ce facteur précurseur de vie dans toutes les espèces qu'embrasse la zoologie.

L'aberration morale des parasites de notre civilisation présente arrive même à leur faire aimer les bêtes, à les choyer et à leur sacrifier, par des dépenses scandaleuses, des produits dont ils n'ont nul besoin, des soins dépassant le nécessaire et des apitoiements d'une sensiblerie ridicule.

Les êtres qui meurent dans d'infectes taudis par manque d'hygiène. Les filles du peuple qui s'étiolent, s'épuisent dans les immenses magasins ou dans les fabriques étouffées. La grande armée des victimes de l'atelier, de l'usine, de la mine et autres métiers qui tuent. Toutes les misères, toutes les souffrances qui amènent les travailleurs à contracter des maladies graves, mortelles, comme la tuberculose. Toute cette déchéance physique que l'on constate chez les ouvriers par manque d'air pur et d'une alimentation saine et suffisante. Toute cette dépression morale produite par un surménage d'un côté et par des exemples démoralisateurs de l'autre, eh bien ! tout ce dénuement, tout ce long martyrologue dans lequel se meut la classe laborieuse, tout cela laisse indifférents les parasites et leur cœur n'a plus de vibration pour la douleur humaine, pour les souffrances de leurs semblables. Ils tressaillent au malaise d'un chien, mais restent froids en face des tortures endurées par des hommes. Ils éprouvent une poignante émotion mêlée de désespoir quand leur toutou tourne l'œil, et apprennent, naturellement, l'hécatombe de mineurs écrabouillés au fond du puits de mine. Lisez ce qui suit : c'est la narration que nous adressa un camarade qui a été témoin des faits qu'il rapporte.

« Au grand hôtel de Bagnols-de-l'Orne se trouve Mme la baronne-chanoinesse de Mecklembourg, Allemande résidant à Paris. Son camarade de lit, c'est de son chien dont il s'agit, s'est trouvé indisposé une de ces dernières nuits. C'était sans doute à la suite d'un trop copieux et succulent repas que la bête digérait mal. La compagnie de l'animal, — nous voulions dire la baronne de Mecklembourg, — très alarmée, réveilla tout l'hôtel pour que l'on vint en aide à son petit roquet. N'ayant pas dans le pays de savant vétérinaire, on en manda aussitôt un par télégraphe de Maisons-Alfort. Le spécialiste vint, examina le quadrupède et donna son diagnostic de la maladie : tout, 2.000 francs pour la consultation.

...

« Malgré la célébrité scientifique, le canin *canna* ou *creva*, comme crèvera

un jour, certes, la baronne aussi canine que peu humaine. Alors, deuil le plus complet, plus de visites, plus de réceptions : la veuve est désolée, absolument inconsolable.

On a fait embaumer le cadavre, on a fait faire un double cercueil et,

dans un wagon spécial, capitonné, du

prix de 4.000 francs de transport, on l'a conduite dans une propriété de la baronne, près de Cannes, sur la Côte d'Azur. On parle même qu'un monton va être élevé au défunt pour commémorer les services qu'il a pu rendre à sa maîtresse : quels peuvent bien être ces services ?

« Maintenant, les mères qui voient mourir leurs enfants dans les mansardes pourries des sixièmes étages, où

grouillent, entassées, des familles trop

nombreuses, ces mères peuvent regretter de ne pas être chiennes de baronne : elles et leurs petits auraient été plus soignés, plus heureuses et, quand il aurait fallu *cliquer*, ils l'auraient fait avec plus de décence et auraient été enterrés d'une façon plus pompeuse. »

.....

Vous avez lu 2.000 francs de con-

sulte, plus 1.000 francs de transport, p. us... on ne sait les dépenses ulté-

rieuses — mais qui sont certainement proportionnelles aux premières — ; le total doit représenter une somme qui aurait bien pu aider à vivre des familles nombreuses pendant les moments terribles de l'hiver qui approche. Non, tout cet argent a servi à une charogne décédée chez une baronne. C'est pour cela qu'il faut que des enfants crèvent chez les pauvres !

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple : ils ne peuvent prier avant de manger parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent ! »

Le ministre de Dieu rougit et les con-

vives regardent d'un méchant œil le

mauvais plaisant qui s'en fout.

— « Sans doute, si j'étais catholique, présentement, cela me serait loisible. Pourtant, soyez persuadé qu'ils sont nombreux au monde ceux qui, à cette heure, ne peuvent, comme vous, prier avant de manger. »

— « J'avoue ne pas comprendre... »

— « Eh ! l'abbé, c'est très simple

## ROUSSET EST LIBÉRÉ

*'A force de ténacité, d'énergie et même de colère, Rousset a été arraché à sa gêne, a été ravi à ses tortionnaires.*

*En dernier lieu, dans la lutte pour sauver un innocent, beaucoup de tardifs concours se sont manifestés, ont apporté leur influence et aidé de leur importance politique pour parachever l'œuvre de justice. Mais ces concours ne se sont montrés, ces influences ne se sont exercées qu'en raison de la consistance qu'a mise le peuple ouvrier pour sauver un des siens. Oui, c'est bien aux travailleurs, à ceux de sa classe que Rousset doit en fin de compte d'être libéré. Si les travailleurs ne s'étaient pas préoccupés de la victime des conseils de guerre, si, pour lancer l'agitation, ils n'avaient pas eu cette fertilité d'initiative et cette énergie dans le combat de chaque jour, ce ne sont pas les bourgeois qui s'en seraient émouvements, et Rousset aurait bien pu gémir, souffrir et mourir sans qu'on se préoccupât de lui.*

*Un de sorti du gouffre, il en reste encore à sauver, et d'autant d'intérêt.*

*Ne désarmons donc pas et bataillons toujours, non pas pour sauver les victimes de Biribi, mais pour détruire les causes qui nécessitent les Biribis. Ces causes sont l'armée, l'autorité, la propriété individuelle. Cette dernière, génératrice de toutes les autres, parce qu'elle constitue l'exploitation de l'homme par l'homme, dernière forme de la barbarie humaine.*

*Ne désarmons pas.*

## Nouveau Convoi

*Dans quelques jours, des milliers de jeunes gens vont aller remplacer dans les casernes ceux qui ont la joie d'en être revenus.*

*Cette douce mère « Patrie » va, une fois de plus, prendre soin des nombreux gas de vingt ans confiés à sa bienveillante attention. Ont-ils de la joie ou ont-ils du dégoût ceux qui vont former le prochain convoi ?*

*Certes, si on en croyait tous les Millardistes et tous les enquêteurs plus ou moins patriotes, on serait tenté de croire que l'esprit chauvin a repris racine dans le cœur de la jeunesse. Mais ceux qui veulent parler impartialité, ceux qui veulent observer sans parti pris savent bien que les jeunes, en général, sont peu disposés à aller peupler les casernes, que leur tempérament, cependant ardent et batifol, ne veut pas être dépensé dans des conflits internationaux.*

*Nous savons bien que chez beaucoup il y a une question purement sentimentale qui partie.*

*C'est l'apante de laquelle on va se séparer, pour toujours peut-être, car les deux années d'absence amènent l'oubli. C'est les parents dont on était le seul sauveur qui vont être obligés de se séparer de l'être cher ; c'est enfin la caserne dont on redoute tous les dangers imprévus, la caserne où l'on contracte souvent le vice et l'infection et où l'on est obligé de subir toutes les vexations et toute la bêtise de la galonnaille. Mais à côté du sentiment qui compte pour quelque chose pourtant, la raison parle, également, la propagande antimilitariste a mordu fortement les nouvelles générations. C'est à chaque instant que nous entendons les jeunes faire le procès de l'armée et de la patrie.*

*Des jeunes socialistes aux jeunesse anarchistes c'est une protestation permanente contre les institutions bourgeois. L'armée est mauvaise à tout point de vue. C'est la force mise au service d'une poignée de dirigeants pour asservir la masse ouvrière. L'armée sort de ses couches du prolétariat se dresse à chaque instant contre lui au profit du capital. La patrie est la religion qui s'ajoute à toutes les autres religions, pour conserver le peuple dans l'ignorance et la servitude.*

*Réligion qui oppose, elle aussi, le sage raisonnement au dogme d'une croyance fanatique.*

*Réligion inventée pour soutenir la propriété, qui elle-même est une entrave à nos besoins et à nos aspirations. Religion que nous les autres nous devons combattre. Voilà ce que disent les nombreux jeunes gens appétés à servir la guérilla nationale.*

*C'est les jeunes syndicalistes d'abord, dont l'une institue le Sou du Soldat et organise une grande fête antimilitariste. Les J.S. de Paris qui placardent 500 affiches dont le titre seul est tout un programme : A bas l'Armée.*

*C'est, d'autre part, les jeunes anarchistes qui ne veulent servir d'aucune façon le militarisme bourgeois - ou révolutionnaire. Une seule tactique prime de toutes les autres pour eux. La désertion, l'insoumission. Inutile d'être soldat ou officier pour combattre l'armée, comme il est inutile d'être patron pour combattre le patronat, ou curé pour combattre l'église. Il voilà nos camarades qui ne craignent pas de joindre la pratique à la théorie à leurs risques et périls, se proposant du reste d'expliquer par l'efficacité leur énergie et logique attitude.*

*Certes, nous savons bien que les cervaeux torturés pendant des années par les parents d'abord qui, pour le plaisir de leurs gosses, leur offrent comme jouets des bataillons de petites soldats en fer blanc que les enfants font queroyer, par le maître ensuite qui, pour l'instruire sur l'histoire nationale, exalte le prestige de l'armée française et prône la gloire de la défendre.*

*Nous savons bien que le travail à accomplir sur ces jeunes cervaeux qui ont été forcés n'est ardu. N'importe, nous savons*

*que nous obtenons de bons résultats et cela nous suffit.*

*Les retraites militaires ont eu beaucoup de succès dans la Patrie et dans la Presse, obligées de faire la réclame. Mais c'est tout. Le peuple qui proteste tout d'abord (et proteste encore du reste, puisque dernièrement des copains furent arrêtés) se moque à présent et fait le spectacle auquel seulement participe quelques vagues suivreuses et de nombreuses mouches.*

*Et les volontaires pour le Maroc ! on leur offre tous les avantages, galons et primes faciles à obtenir, peu de dangers même assure-t-on, sinon pour les pauvres Marocains. Et ces volontaires ne répondent pas pourtant, les soldats ne sont pas disposés, même à aller casser des têtes en Afrique. Où allons-nous ?*

*Ajoutez à cela que Millerand, toujours aussi antimilitariste qu'il ne l'était jadis au Parti, nous aide puissamment dans notre propagande contre l'armée et la patrie.*

*Les retraites déjà n'ont fait que servir notre cause, et le bluff de l'aviation militaire, qui n'a réussi qu'à engloutir l'argent des contribuables, des gogos souscripteurs et à faire s'écrouiller quelques corps sur les terrains d'essais, a souligné nos avertissements et nos présomptions.*

*Le bruit des trois ans de service qui circula un moment et qui ne fut pas retenu davantage à cause des prochaines élections n'avait pas été faites au profit des mêmes assiett'au-buristes. Craindre de déplaire aux électeurs ! et aux autres donc ! L'esprit militariste renait !...*

*Prenez garde, car ils sauront qu'ils sont membres de la grande famille ouvrière, qu'ils doivent soutenir, et contre vous, bourgeois féroces, ils la soutiendront.*

*Mais cette ganache de Millerand a fait autre chose, dont la presse a peu ou presque pas parlé.*

*Les jeunes conscrits, cette année, ne sauront pas où ils vont avant le jour de leur départ. Vous savez comment pratique un magistrat, il achète ses moutons, les amène à la gare et là les fourre dans un wagon.*

*Voilà-t-il pas que Millerand nous prend pour des moutons ! Pas de désignation à l'avance. Les forces tétes auraient le temps de se mettre en relation avec les « forces tétes » du pays où ils vont. C'est toujours dangereux. Le prochain convoi aura sans doute rendez-vous à tel bureau de recrutement où telle gare et de là on l'expédiera.*

*Voilà comment on traite les hommes.*

*Mais prenez garde aux prochains convois, ils sont en train d'enregistrer tous vos crimes gouvernementaux de malheur et ils sauront sûrement vous en demander compte. Prenez garde à eux dans les prochaines guerres, ils sauront de quel côté passer, ils se rappelleront ceux-là, ceux qui sont dans les jeunesse révolutionnaires, ceux qui militent à l'avant-garde du prolétariat, ceux qui ont enfin un cœur et une raison, ils se rappelleront d'où ils sortent quand vous leur ordonnerez de briser leurs fusils sur la poitrine des ouvriers en revolte, où même contre les ouvriers des pays voisins.*

*Prenez garde, car ils sauront qu'ils sont membres de la grande famille ouvrière, qu'ils doivent soutenir, et contre vous, bourgeois féroces, ils la soutiendront.*

*Marcel Vergeat,*

*Après les graves nouvelles fournies par le Journal du 9 septembre, nous comptions trouver dans la presse française une suite quelconque ; mais non. Nous ne savons rien d'autre, sinon que l'on pensait à ce moment qu'ils ne tarderaient pas longtemps à entrer dans Mexico, la capitale étant mal défendue, parait-il. Amen !*

*tendait à la voir tomber dans leurs mains dans les vingt-quatre heures. Nous ne savons rien d'autre, sinon que l'on pensait à ce moment qu'ils ne tarderaient pas longtemps à entrer dans Mexico, la capitale étant mal défendue, parait-il. Amen !*

### Les modernes Spartacus

*De nouveaux renseignements éclairent d'un jour encore plus sympathique l'énergique figure de Zapata. Nous savons, par exemple, qu'à propos de la fameuse mission de Sarrazin, les journaux avaient reçu, le 6 août, une déclaration signée Zapata, dans laquelle il disait qu'il ne pourrait être question de paix tant qu'existerait le gouvernement (Gouvernement en général ou gouvernement actuel, nous ne savons trop.) Ce document parlait en termes véhéments de la racaille gouvernante et contenait des citations de Victor Hugo et du Kropotkin.*

*De telles citations n'ont pas laissé de surprise les journalistes ; qui nous apprennent qu'avant la révolution, Zapata était un simple pion, un esclave des champs travaillant dans une hacienda dont ils donnent le nom. Mais aujourd'hui, il serait assisté, dit-on, d'un instituteur libertaire nommé Montano, qui lui sert de conseiller. Ce serait en grande partie à ce dernier qu'aurait été due l'attitude intransigeante de Zapata.*

*L'humble origine de cet homme, dont le nom fait trembler toute la bourgeoisie mexicaine et met en émoi la puissante caste capitaliste des Etats-Unis, voilà qui achève de lui concilier notre estime. Et si les traditions communistes de sa race se complètent maintenant par la connaissance de la Conquête du pain, c'est là encore un résultat appréciable de la propagande des camarades de *Regeneración*.*

*Nous avons dit, il y a longtemps, que Zapata était malade ; il l'est toujours, mais son énergie est telle qu'on n'a presque jamais cessé de le voir à la tête de ses troupes. Ajoutons qu'il est en effet au moins inutile versé et qu'il a déclaré l'acte de Genovevo de la O qui, à la Gima, après avoir assailli un train, fit massacrer soldats et voyageurs, dont deux journalistes.*

*Ce Genovevo de la O est, lui aussi, une sorte de Spartacus qui, ayant vu sa région natale incendiée par les bandes sauvages des fédéraux, jura d'entreprendre une vengeance éclatante. Il agit de concert avec Zapata, mais en chef indépendant. De même Mendoza et d'autres encore, qui se sont levés pour se venger et venger leurs concitoyens.*

### Avec ou sans chefs !

*D'ailleurs, la plupart des journaux bourgeois font bien la distinction nécessaire entre Zapata et le zapatisme. La Nación, par exemple, explique à nouveau (numéro du 10 août) que la ruée des paysans, dans les ménages de paysans tropicaux, sillonnés de révoltes en armes, des conversations échangées avec quelques-uns d'entre eux, de l'imposant défilé auquel les journalistes assistèrent, de 5.000 hommes à cheval et bien armés, etc.*

*Fait notable, ces conversations reflètent toutes le même sentiment qu'avait déjà noté un correspondant de journal américain, à savoir que les zapatistes luttent pour leur émancipation économique et rient de plus.*

*Tels sont les traits essentiels du beau mouvement mexicain pour la semaine*

*écoulée. Nous voulons parler de celle qui va du 17 au 24 août. Nous en sommes donc réduits à attendre encore quinze jours les suites de l'information du Journal, à moins que notre presse, qui dispose des dépêches sous-marines, ne nous dise avant où en est, par exemple, la terrible menace de l'intervention américaine.*

*Après avoir démontré toute l'importance que donnait au mouvement ouvrier les socialistes-anarchistes, après avoir défini leur conception sur l'organisation des travailleurs ; examinons les bases sur lesquelles, selon eux, les associations ouvrières doivent se créer et quel doit être leur programme.*

*Les bakounistes, s'appuyant sur les bases même de l'internationalisme disaient que le mouvement ouvrier devait se mouvoir sur le terrain économique ; pour eux cette condition était seule capable de rendre l'action révolutionnaire prolétarienne féconde par ses conséquences et utile par son caractère positif. La lutte économique peut englober tous les exploités ; les organisations économiques peuvent donner à cette lutte le but précis et les moyens propres à l'employer pour réaliser ce but.*

*En effet, la lutte économique n'est pas autre chose que la lutte de classe. C'est l'opposition entre la bourgeoisie et le prolétariat qui a amené à se grouper les travailleurs, du fait que ces derniers, en dehors de toute idée philosophique ou religieuse ont des intérêts communs ; ouvriers et exploités, ils subissent tous l'exploitation du patronat et du capital. Tous les travailleurs sont intéressés à voir transformer une société qui, permettant l'accaparement du plus-value pour les capitalistes, engendre l'exploitation.*

*Par conséquent, luttant sur le terrain économique les syndicats groupent tous les ouvriers. Comme les intérêts immédiats créent des actions immédiates — grèves pour augmentation de salaires, diminution d'heures de travail, etc. — ces dernières peuvent devenir le prétexte pour les actions plus générales et pour des idées plus larges. Ainsi la diminution des heures de travail entraîne le vaste mouvement de 1906, pour les huit heures et les décisions prises en cas de guerre montrent que l'action des ouvriers groupés et luttant sur le terrain économique aboutit à une action nettement révolutionnaire.*

*Bakounine surtout insistait sur ce point. Il comprenait très bien qu'en dehors de la lutte économique tout est vague et passager. Seule l'économie présente une réalité saisissante, une évidence claire. C'est pourquoi, en 1869 il disait : « ... Si donc vous voulez toucher le cœur de ces misérables millions d'esclaves du travail, parlez-leur de leur émancipation économique. Il n'est pas d'ouvrier qui ne sache maintenant, que c'est la pour lui l'unique base sérieuse et réelle de toutes les autres émancipations. »*

*En 1873, dans le Bulletin de la Fédération jurassienne, James Guillaume écrivait... « Le seul moyen pour amener le succès des revendications ouvrières c'est de généraliser la lutte, c'est d'opposer à la ligue universelle du capital, la ligue universelle du travail. »*

*Les socialistes anarchistes comprenaient la nécessité des luttes partielles entre le travail et le capital ; mais ils voyaient plus loin. Au contraire des marxistes et des socialistes qui cherchaient dans un bouleversement politique une transformation économique et restreignaient l'action des syndicats à la conquête d'intérêts immédiats ; les bakounistes disaient eux : la lutte économique ne doit pas s'arrêter aux revendications immédiates. Aucune réforme sociale n'est susceptible de modifier la structure de la société bourgeoise. Il n'est pas d'ouvrier qui ne sache maintenant, que c'est la pour lui l'unique base sérieuse et réelle de toutes les autres émancipations. »*

*Maintenant examinons d'une manière impartiale et sans opportunité, laquelle de ces deux conceptions socialistes, sur le mouvement ouvrier et la révolution, est la plus utile. Ceci nous a semblé nécessaire pour mettre fin à cette phraséologie ultra-dialectique, d'après laquelle nous pouvions considérer le socialisme comme une conception unique et homogène, tant comme théorie que comme facteur dans l'évolution sociale.*

*Maintenant examinons d'une manière impartiale et sans opportunité, laquelle de ces deux conceptions socialistes, sur le mouvement ouvrier et la révolution, est la plus utile. Ceci nous a semblé nécessaire pour mettre fin à cette phraséologie ultra-dialectique, d'après laquelle nous pouvions considérer le socialisme comme une conception unique et homogène, tant comme théorie que comme facteur dans l'évolution sociale.*

*Pour cela, nous croyons utile de faire l'exposé précis et aussi succinct que possible des idées des deux écoles socialistes, sur le mouvement économique ouvrier. Cet exposé nous permettra d'établir le parallèle entre le mouvement ouvrier actuel et les idées.*

*Nous avons déjà dit que la différence*

*fondamentale entre les deux conceptions socialistes se rattachait surtout aux questions de l'Etat, la politique et la compréhension de la forme d'organisation ouvrière dans la société bourgeoise, ainsi que sur l'organisation de la vie économique dans la société future ; l'individualisme et le collectivisme.*

*Les socialistes anarchistes, les bakounistes, forcément antipatristes et fédéralistes, considéraient le mouvement ouvrier comme le seul facteur vraiment important non seulement de l'évolution sociale, mais également de la transformation sociale. Pour eux, seul ce mouvement était capable de renverser le vieux monde et d'en créer un nouveau basé sur la liberté. En 1869, Bukeinme écrivait dans un de ses articles de l'Égalité : « ... Quiconque a conservé en lui-même une éminence de vie et de sens doit reconnaître qu'il n'est qu'un seul mouvement aujourd'hui qui ne soit pas une agitation ridicul et stérile, et qui porte tout un avenir dans ses flancs, c'est le mouvement international des travailleurs. »*

*Telle fut également l'appréciation de la Fédération Jurassienne, qui demandait à chacune de ses sections d'inscrire dans son programme comme point essentiel : la lutte contre l'Etat et le capitalisme pour l'établissement d'une société libre et communiste (dans le sens actuel du mot). Voici pourquoi l'association internationale des travailleurs, fidèle à son principe « de ne jamais donner la main à une agitation politique qui n'aurait pour but immédiat et direct la complète émancipation économique du travailleur ; c'est-à-dire, l'abolition de la bourgeoisie comme classe économiquement séparée de la masse de la population ni à aucune révolution qui, dès la première heure, n'inspira pas sur son drapeau la bannière sociale ». Voilà pourquoi aussi elle a décidé de donner à l'agitation ouvrière dans tous les pays un caractère essentiellement économique.*

*Telle fut également la conception de la Fédération Jurassienne qui demandait à chacune de ses sections d'inscrire dans son programme comme point essentiel : la lutte contre l'Etat et le capitalisme pour l'établissement d'une société libre et communiste (dans le sens actuel du mot).*

*Voici donc exposées, aussi nettement que possible, les idées des bakounistes et de la Fédération Jurassienne, qui sont celles de l'Internationale, sur ce que doit être le mouvement ouvrier. Nous pouvons les résumer ainsi :*

*1<sup>o</sup> La priorité du mouvement ouvrier révolutionnaire dans la vie et l'évolution sociale ;*

*2<sup>o</sup> La nécessité et l'utilité de la forme fédérale de l'organisation ouvrière ; 3<sup>o</sup> la lutte des organisations ouvrières sur le terrain économique, seul terrain susceptible de grouper tous les exploités ;*

*4<sup>o</sup> La lutte pour l'abolition de la société bourgeoise.*

*C'est d'ailleurs en dehors de toute politique que l'Internationale s'est constituée, se basant sur le principe suivant : à l'émancation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »*

*Il est encore un point sur lequel il est bon de dire ce que pensaient les bakounistes : la question de lutte politique dans les organisations ouvrières.*

*Considérant que l'Etat représente une force d'oppression, les socialistes anarchistes pensaient inutile, inutile, inutile la participation à la vie politique, qui non seulement ne change rien dans le domaine économique mais, au contraire, perpétue le régime social actuel. Pour eux, la lutte pour les libertés politiques est n'importe et non intéressante pour la classe ouvrière, car elle trompe les espoirs et divise le prolétariat.*

*C*

Dans un précédent article nous avons parlé du Congrès de Bâle et montré comment les membres de l'Internationale s'éloignaient de tout ce qui pouvait être une action purement politique. Voici jointe une motion votée par le Congrès de la Chaux-de-Fonds et qui dit :

« Considérant que l'émancipation définitive du travail ne peut avoir lieu que par la transformation de la société politique, fondée sur le privilège et l'autorité, en société économique fondée sur l'égalité et la liberté ;

« Que tout gouvernement ou état n'est autre chose que l'organisation de l'exploitation bourgeoisie, exploitation dont la formule s'appelle le droit juridique ;

« Que toute participation de la classe ouvrière à la politique bourgeoisie gouvernementale ne peut avoir d'autres résultats que la consolidation de l'ordre de choses existants, ce qui paralyserait l'action socialiste révolutionnaire du prolétariat ;

« Le Congrès recommande à toutes les sections de l'Association Internationale des travailleurs de renoncer à toute action, ayant pour but d'opérer la transformation sociale au moyen des réformes politiques nationales, et de porter toute leur activité sur la constitution fédérative des corps de métiers, seul moyen d'assurer le succès de la révolution sociale. Cette fédération est la véritable représentation du travail qui doit avoir lieu absolument en dehors des gouvernements politiques. »

Cette déclaration des membres de l'Internationale de la Suisse romande fut adoptée par les fédérations internationales des autres pays. D'une lettre envoyée par la section de Madrid qui comptait plus de deux mille membres nous extrayons ce passage : « Il y a cinquante années que les ouvriers espagnols prirent leur concours aux révolutions politiques. Qu'y ont-ils gagné ? Peuvent envoyer aux Cortés un ouvrier qui s'y trouve complètement isolé et tout avait été annihilé par ceux mêmes des députés qui se disent partisans de l'émancipation de la classe ouvrière. Si du moins la liberté politique était une vérité. Mais la liberté politique sans l'égalité sociale n'est qu'un mensonge. » Une lettre à peu près dans ce sens fut également envoyée par la Belgique.

Le manifeste de la fédération jurassienne que nous avons reproduit indique d'une manière précise quelle lutte firent les socialistes-anarchistes pour empêcher l'action politique de pénétrer dans les organisations ouvrières ; conseillant aux travailleurs de ne pas suivre les politiciens et de ne rien faire pour une lutte simplement politique qui ne change en rien le statu quo social.

Bakounine disait : « La liberté et l'égalité politiques sont des mots qui ne touchent plus les travailleurs. Ils ont appris à leurs dépens, ils ont compris par une dure expérience que ces mots ne signifient pour eux rien que le maintien de leur régime économique, souvent même plus dur qu'auparavant. » Et plus loin Bakounine continue : « Doit être exclue, de l'Internationale, sans pitié la politique des bourgeois ou socialistes bourgeois qui, en déclarant que la « liberté politique est la condition préalable de l'émancipation économique », ne peuvent entendre par ces mots autre chose que ceci, « les réformes politiques, ou la révolution politique doivent précéder les réformes économiques ou la révolution économique, les ouvriers doivent, par conséquent, s'allier aux bourgeois plus ou moins radicaux pour faire d'abord avec eux les premières, sauf à faire ensuite contre eux les dernières. »

« Nous protestons hautement contre cette fumette théorie, qui ne pouvait aboutir, pour les travailleurs qu'il les faire servir encore une fois d'instrument contre eux-mêmes, et à les livrer de nouveau à l'exploitation des bourgeois. »

Par ce qui précède, on constaté maintenant les idées et les conceptions des anarchistes socialistes et des bakounistes concernant le mouvement ouvrier. Nous constatons que pour eux, seule la lutte des ouvriers groupés et luttant sur le terrain économique peut donner des résultats positifs et faire une transformation sociale.

Dans notre prochain article nous étudierons les idées des socialistes étatistes et la compréhension du mouvement ouvrier.

E. Mainvaque et A. Millès.

## Petits Pavés

### EUVE ET NOUS

Encore un oubli du ministère de la guerre : Le *Libertaire* n'a pas été invité à envoyer un rédacteur pour suivre les grandes manœuvres ; nous serions privés de donner un compte rendu exact de l'état de nos troupes et des opérations militaires si nous n'avions eu sur les lieux de nombreux envoyés, spéciaux (enfoncés de la grande presse) envoyés par le ministère de la guerre et non par notre journal, car hélas ! pour un service semblable, c'est à qui tiendrait le plus au flanc au *Libertaire*, ou l'arrêterait, fut-elle révolutionnaire, ne dit rien qui vaille.

Mais revenons à nos moutons. D'après les renseignements puisés aux sources les plus sûres, nous pouvons dire comme Millerand et les journaux à sa solde, que l'état des troupes est satisfaisant, mal nourris, mal couchés, courant dans la boue du matin au soir avec le sac plein et le ventre vide, nos soldats sont dégoutés du métier, les plaintes succèdent aux plaintes, l'inquiétude de nos « vaillants » officiers grandit chaque jour. Les plus énragés révèlent que la comédie de la guerre est trop fatigante ; nous sommes rendus au point extrême, quelques jours de plus, l'insubordination éclaterait. Il est très regrettable que les manœuvres ne durent pas plus longtemps. D'un autre côté l'inaptitude des chefs est notoire, le général en chef Maréchal, prince de Soubise, un de nos plus fameux va-t-en-guerre, est fait prisonnier avec tout son état-major et une partie de

A suivre.

Aristide Pratelle.

## ETRANGER

Cette lettre nous a été adressée il y a quelques jours ; l'abondance de copie nous avait retardés de la publier. Vu l'intérêt qu'elle comporte, nous la publions aujourd'hui.

### L'AUTRICHE-HONGRIE

Le Congrès Eucharistique à Vienne

L'Autriche-Hongrie devra être encore plus noire qu'elle n'est aujourd'hui. Telle est la volonté des possesseurs de la puissance — des Habsburgs — qui, avec cela, veulent assurer leur « possession ». Pour ce but, on organise à Vienne, au commencement du mois de septembre, un grand congrès eucharistique, auquel prendront part tous les éléments réactionnaires de la Couronne. Ce congrès aura une importance extraordinaire, parce qu'il aura à élaborer un nouveau programme de la politique intérieure de la monarchie. Ce sera un spectacle très intéressant : un petit tableau du moyen âge...

Qu'est-ce que l'eucharistie ?

Par eucharistie on entend la descente du vrai Dieu dans l'hostie consacrée, pendant la célébration de la messe. Donc un dogme, un mystère, qui, par la grâce de Dieu, est mis hors de toutes discussions. Et c'est pour ce dogme que l'on veut manifester à Vienne. Il est évident que pour les arrangeurs (qui ne sont pas très éloignés de la cour des Habsburgs) il s'agit non de faire une manifestation pour ce dogme, mais de donner une preuve que, dans l'Autriche-Hongrie, l'église catholique est l'organisation du pouvoir laïque. Il s'agit de revue de l'armée noire. L'Etat, de toutes ses forces, soutient et subventionne le congrès, et il est donc évident qu'il s'agit d'une manifestation spécialement politique. On veut que Vienne soit la première après Rome, et que l'Autriche-Hongrie soit prochainement « la grande puissance à catholique ».

Chaque action provoque une réaction ! C'est la maxime. C'est pour cela que ce congrès sera le commencement du redoublement de la guerre contre le régime actuel et contre la réaction en Autriche-Hongrie.

Nous, anarchistes, combattons contre la peste religieuse en apprenant au peuple que chaque individu conscient doit quitter l'église, et nous ne combattons pas seulement contre le clergé, mais surtout contre la religion. Mais pour cela ils sont contre nous — non seulement les réactionnaires, mais aussi les social-démocrates qui disent que nous sommes les provocateurs, que la religion est une chose absolument privée et qu'il suffit de combattre seulement contre le clergé. Ils ne veulent admettre que le gouvernement puisse dire tout simplement : « Que velez-vous faire ? Les 95 p. 100 des habitants sont les catholiques, et pour cela on doit, en législature et surtout dans les écoles, avoir égard pour l'église catholique... »

L'avenir va leur apprendre que nous avions raison !

Vlasta Borek.

### AUTRICHE

Manifeste aux libertaires publié par « Wohlstand für Alle »

Le 9 décembre de cette année, Pierre Kropotkin célèbre son 70<sup>e</sup> anniversaire. Nous tous qui l'aimons et qui l'honorons, nous ne pouvons laisser passer inaperçu ce jour. Nous devons démontrer aux masses du peuple travailleur et à tous ceux qui aspirent à un état social meilleur ce qu'ils doivent à l'activité de Kropotkin dans le mouvement ouvrier révolutionnaire international. C'est lui qui a compris le mieux et exprimé le plus clairement que les nécessités et l'inspiration des hommes vers le bien-être et la liberté dans la société ne peuvent être réalisées que par l'action combinée, librement consentie, des groupes et des communautés libres. Par son expérience et par sa pensée, appuyée sur la science, il a montré aux opprimés et aux exploités comment ils pourraient réaliser leur désir vague de la vie libre et heureuse de l'anarchie par leurs propres efforts.

Exprimons donc à cet infatigable lutteur à la pensée toujours jeune toute notre admiration et notre gratitude. Mais dans quelle autre forme pourrions-nous le faire que d'agir dans son sens et de contribuer, avec toutes nos forces, à la diffusion et ainsi à la réalisations des idées auxquelles il a dédié sa vie ? Lui qui a toujours lutté sans arrière-pensée pour la libération de l'humanité parce qu'une autre vie dans la richesse et dans la jouissance lui paraissait absurdé et impossible, il trouverait nos louanges et nos mots de remerciements ridicules et mesquins.

Mais si nous réussissons, en profitant de son anniversaire, d'attirer l'attention générale sur sa vie et sur son activité et ainsi de faire pénétrer la conception du communisme anarchiste dans des milieux qui, jusqu'à présent, n'en avaient aucune idée ou une idée fausse, nous aurons obtenu quelque chose que nous rapprochera d'un pas énorme à la réalisation de l'idéal d'une humanité

libre et heureuse, dont Kropotkin a su esquisser, dans ses écrits, un si merveilleux tableau, et ce sera la seule joie que nous pouvons faire à Kropotkin pour son 70<sup>e</sup> anniversaire.

Pour cette raison, les groupes « Freie Generation » et « Wohlstand für Alle » ont décidé de réaliser les projets suivants :

1<sup>er</sup> Publication, au commencement du mois de décembre, d'un manifeste relatant brièvement la vie et les idées de Kropotkin. Ce manifeste sera tiré à 10.000 exemplaires et distribué gratuitement ;

2<sup>o</sup> Les éditeurs du livre *Les Martyrs de Chicago* ont décidé d'employer le bénéfice de cette publication à l'édition en allemand des *Paroles d'un révolté* ;

3<sup>o</sup> Au cours de l'année 1913, *Autour d'une vie*, cette œuvre autobiographique grandiose de Kropotkin, paraîtra en édition populaire, le meilleur marché possible.

### HOLLANDE

Pour célébrer l'anniversaire du vieux lutteur anarchiste, nos camarades de Hollande ont eu une idée très heureuse. C'est la publication d'un livre, dû à la plume de Domela Nieuwenhuis, et intitulé : *Les deux grands connasseurs de la Nature*, dans lequel on démontre Kropotkin comme continuateur des enseignements de Ch. Darwin. C'est le cadeau le plus digne que Domela pouvait faire à Kropotkin aussi bien qu'à l'humanité toute entière.

### Les Victimes de la Répression

Notre camarade Cholet, condamné à deux mois de prison pour avoir, dans une conférence, injurié Pan-Lacroix l'accusateur et le tortionnaire de Rousset, est entré le 13 septembre à la prison de Béthune pour y purger sa peine.

Le camarade Lacul, condamné à huit mois comme gérant du Plioupi de l'Yonne et emprisonné depuis le 26 août, se plaint que le régime politique ne lui est pas appliqué. Notre camarade Cholet est logé à la même enseigne, il n'a pas encore le droit de recevoir de journaux.

Il est temps que les journaux d'avant-garde protestent contre le sans-gêne des directeurs de prison qui interprètent à leur fantaisie la circulaire ministérielle de 1901 délimitant le régime politique ; tout comme les prisonniers de la Santé, nos amis ont droit à recevoir librement leurs visiteurs et à recevoir dans leur cellule leur compagnie et les membres de leur famille.

Pourquoi ce qui est appliqué à la prison de la Santé ne l'est-il pas dans les prisons de province ?

Mystère et bureaucratie.

Si les locaux des prisons de province ne permettent pas l'application intégrale du régime politique, que l'on permette au moins à nos camarades condamnés de venir faire leur peine à Paris où il existe à la Santé un quartier spécial pour les détenus politiques. La culle en a fait la demande. Qu'attend-t-on pour lui donner satisfaction.

Maréchal.

### Pour Grandjouan

Depuis plus d'un an notre camarade Grandjouan est exilé en Allemagne. Encore un qui croyait qu'une pensée, une conception exprimée ne pouvait rencontrer contre elle que l'opposition d'une pensée contraire, et au pire aller, en admettant qu'il eût été au mal de maladie ou à un grossier contradiction, s'entendre appeler de tous les plus sales noms de la langue française et les plus orduriers mots du vocabulaire possédant : hélas ! notre république n'en est pas à un reniement près et la déclaration de 1789 ne compte plus ses violations. Pour avoir, dans la Voix du Peuple, en un dessin, écrit tout ce qu'il a digne de l'œuvre militaire et symbolique d'un coup de crayon l'image affreuse de la guerre, notre ami Grandjouan fut condamné à 18 mois de prison.

Père de famille, vivant de son travail, l'artiste qui, en maintes affiches et dessins stigmatise les vices et les ignominies de la société capitaliste, préfère aller à l'étranger gagner le pain des siens, plutôt que d'exposer à la gêne et à la misère sa famille en se laissant emprisonner.

A plusieurs reprises, quelques journaux ont protesté contre cette condamnation d'un des meilleurs cratons de notre époque. Dernièrement, la Bataille Syndicaliste l'a fait appeler à la solidarité des artistes et des hommes de pensée libre. A part Willette et Téry, cet appel est resté sans écho. Qu'attend donc toute cette pleine d'écrivains et de dessinateurs que certains jours vivent à nos côtés critiques, autant, sinon plus que nous, ces mêmes jouteurs capitalistes parmi lesquels nous les retrouvons maintenant ?

Nous ne leurs jetons pas l'anathème, mais pourtant est-ce trop leur demander de retrouver en eux un peu de solidarité et de courage pour joindre leur protestation à la nôtre.

A. M.

Et Sarvakar ?

Abandonné par le P. S. U., qui fit semblant de croire aux promesses gouvernementales, l'héroïque, révolutionnaire hindou a été, comme on sait, condamné à cinquante années d'emprisonnement. Le nouvel empereur des Indes avait bien promis qu'à son retour en Angleterre une amnistie générale serait accordée aux condamnés politiques, mais Savarkar, victime de la félonie royale et impériale du George V, n'a pas été compris dans cette amnistie. Il est encore au bagne, et doit y rester jusqu'en 1960 !

Nos camarades du *Herald of Revolt* ont consacré leur dernier numéro au cas Savarkar. Comme eux, il nous faudra revenir sur cette double infamie des gouvernements anglais et français, d'autant que ce dernier fut encore le plus infame.

## Les Meetings

Fédération Communiste Anarchiste

Pour sauver Rousset, pour protester contre la nouvelle loi scélératique, grands meetings, jeudi 19 septembre, à huit heures et demie, salle Carriges, 20, rue Ordener. Orateurs : Pierre Martin, du Libertaire ; Boudot, Brunon, de la F.C.A.

Samedi 21 septembre, à huit heures et demie, salle du Chansonnier, 4, rue de Flandre. Orateurs : Lanoff, Pierre Martin, du Libertaire ; Boudot, Levein, de la F. C. A.

## Les Fêtes

Jeunesse syndicaliste de la Métallurgie. — Grande fête antimilitariste.

Samedi 21 septembre, à huit heures et demie, salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer, grand concert. Les Pupilles de la Bellevilloise, Ch. D'Avray, Paul Paillette, Léon Israel Anthonus, les Faubriss, acrobates jongleurs. Allocution par le camarade Emile Aubin. A minuit, bal à grand orchestre. Prix des places : 1 franc. La moitié des bénéfices seront partagés avec la B. S. Les conscrits ne paieront pas.

Maison des Syndiqués du XIII<sup>e</sup>. — Samedi 21 septembre, à huit heures et demie du soir. Maison des Syndiqués, 117, boulevard de l'Hôpital, grande fédération de solidarité au profit de la Bataille Syndicaliste et de la Muse, avec le concours de la Muse Syndicale du XIII<sup>e</sup>. Caisse par un camarade de la B. S. A onze heures, sauterelle. Entrée gratuite (vestiaire obligatoire) 0 fr. 50.

Dimanche 22 septembre, à la Coopération des Idées, 157, Faubourg Saint-Antoine, matinée musicale et artistique suivie d'une récréation théâtrale, au profit des camarades emprisonnés. Concours assuré des chansonniers révolutionnaires Guérard, Lanoff, Paul Paillette, dans leurs œuvres ; Delmyre, Coladane (dans les œuvres de Coute) ; Mmes Daisy Frec et Esther Israel. Caisse par G. Yvetot. Entrée : 0 fr. 50.

Groupe d'éducation sociale, foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chéreau. — Dimanche 22 septembre, à huit heures et demie, salle du Foyer populaire, 5, rue Henri-Chéreau (20<sup>e</sup>), grande soirée en camaraderie avec le concours assuré des chanteurs révolutionnaires de Paris et de la symphonie l'Estudiantina. Le groupe théâtral du XX<sup>e</sup> jouera Un client sérieux, de Courceline. Prix d'entrée : 0 fr. 30. Qu'on se le dise.

## ENTRE'AIDE

Paris, le 16 septembre 1912.

Pour répondre aux désirs formulés par beaucoup de camarades, le trésorier publie dorénavant toutes les semaines les sommes recueillies. Elles paraîtront donc tous les huit jours dans la B. S., les Temps Nouveaux et le Libertaire.

Les camarades qui le peuvent sont priés de faire passer dans les journaux régionaux l'appel qui figure en tête de nos listes de souscriptions.

Le trésorier a reçu du 3 au 14 septembre : Maurice Girard liste 23, 11 fr. 75 ; Syndicat des peintres, 5 fr. ; sommes reçues à A. C. G. T., 5 fr. ; Bousquet pour B. de T. de Toulouse, 5 fr. ; Union syndicale des ouvriers et ouvrières de la voiture, 10 fr. ; Union des chantiers syndicaux ouvriers de Boulogne-sur-Mer, 5 fr. ; Syndicat général des menuisiers de la Seine, 13 fr. 10 ; Ch. Baroud, collecte faite au chantier Corne et Haour, 21 fr. 85 ; sommes réalisées par les Temps Nouveaux, 50 fr. ; Ingwiller pour l'Union des travailleurs sur métiers liste 305, 5 fr. ; Bled, collecte faite par Bignot à la réunion des tissiers planiers, 9 fr. 20 ; Syndicat général des ouvriers en chaussures, 5 fr. ; Maura, 0 fr. 50 ; Brav, 0 fr. 75 ; Niclaly, 0 fr. 50 ; H. Jauffray pour la Chambre syndicale de la marqueterie, 5 fr. ; Van Ysghen, Chambre syndicale des menuisiers en sièges, 5 fr. ; Baraille liste numéro 40, 7 fr. ; Chaffray, B. de T. de Tarare, 5 fr. ; Georget, Fédération des mines minières et carrières de Lens

# Fédération Communiste Anarchiste

## COMMUNICATIONS

PARIS

Fédération communiste anarchiste — Le Libertaire. — Nous prévenons les camarades de Paris et de la Province que Jean Bonouf est toujours sérieusement malade à l'hôpital. Il ne faut pas espérer son retour pour la propagande d'ici un temps que nous ne pouvons pas spécifier, mais qui sera toujours trop long pour nous tous. Faisons comme notre valeureux camarade sur son lit d'hôpital : patients.

Groupe des originaire de l'Anjou. — Samedi soir, 21 septembre à 8 h. 30, rue de Clignancourt (métro Barbes-Rochechouart) causerie par la camarade Renette, sur l'éducation de la femme. Les camarades sont priés de prendre bonne note de la nouvelle salle de réunion.

Groupe libertaire des 4<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>. — Le groupe organise pour le samedi, 21 septembre à 8 h. 30 une conférence éducative populaire dans la grande salle de l'Université populaire, 157, faubourg St-Antoine, 11<sup>e</sup>. Orateurs inscrits : camarade Laisant, sujet traité : la Finance Moderne, Camarade Delaij : le Parlement et les financiers. 20 francs pour couvrir les frais.

Les contradicteurs sont priés de prendre note qu'une entière liberté leur est assurée pour prendre la parole.

Pour le groupe : Laurent.

Foyer anarchiste du 19<sup>e</sup> arrond. — Vendredi 20 septembre, réunion du groupe, 210, boulevard de la Villette, causerie entre camarades.

1<sup>e</sup> Réorganisation du groupe pour la propagande nettement anarchiste communiste.

2<sup>e</sup> Réorganisation du groupe artistique Solidaria.

Sous l'initiative du groupe Liburia, de la Fédération Communiste Anarchiste et du syndicat des locataires, 18<sup>e</sup> section, samedi 21 septembre à 8 h. 30 du soir, salle Guignaves, 20, rue Ordener, grande fête offerte aux familles par une soirée artistique, instructive et distrayante. On chantera de belles chansons. On dira d'intéressantes choses. Tout le monde sera content. Le programme donnant droit à l'entrée, est vendu 0.25 centimes.

Groupe théâtral du 20<sup>e</sup>. — La camarade Esther est priée de venir à la réunion du vendredi 20 septembre.

Comité intersyndical de Puteaux. — Jeudi 19 septembre 1912, salle Paulus, 73, rue du Chemin-de-Fer, ordre du jour : Le départ de la classe, Contre les lois d'exceptions. Pour Rousset.

Orateurs inscrits : Raffin de la fédération du papier ; Landiat du comité intersyndical ; Mourneaud, du club anarchiste ; Levin, de la fédération communiste.

Groupe Saint-Denis. — Réunion samedi, 21 septembre, chez Olivier, 9, rue du Chemin-de-Fer, causerie entre camarades. Échange de bourses et de journaux.

Fédération ouvrière antialcoolique et groupe Néo-malthusien du XV<sup>e</sup>. — Samedi à 8 h. 30 du soir, 21 courant, à l'Églantine Parisienne (Coopérative à base communiste), 61, rue Blomet, le camarade Picard de la F. G. N. M. traitera du Néo-malthusianisme.

Bien, merci, Fernand Belloque, 16, avenue Duquesne, VII<sup>e</sup>.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Redus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 10 0 45
Le patriote par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclara... d'Etat.....	0 10 0 15
La Communisme et les préteurs (Chapelier).....	0 10 0 15
L'écop de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chaire à canon (Manuel Devaute).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 15 0 20
Colonisation (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfance militaire (Girard).....	0 15 0 20
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailler ne sois pas soldat (L. Béton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Paix, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (Guéde).....	0 40 0 45
Le droit à la paix (Lafargue).....	0 40 0 45
Boycottage et sabotage.....	0 10 0 15
Le anarchisme (Jean Grave).....	0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettaud).....	0 10 0 15
Les marçons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scénétaires.....	0 25 0 20
L'Individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen.....	3 3 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25 1 50
La Famille Zo (Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, dont cinq sont renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4 <sup>e</sup> ).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), vol. chaque.....	3 3 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malfaiteurs, roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Oeuvres de Rabelais 2 vol. chaque.....	0 95 1 30
Le sucer du burrus (V. d'Octon).....	2 2 2 35
Oeuvres de Diderot.....	2 80 3 25

#### LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen.....	3 3 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25 1 50
La Famille Zo (Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, dont cinq sont renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4 <sup>e</sup> ).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), vol. chaque.....	3 3 3 50
Comment un devant compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Vernet).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20

#### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 45 0 20
Les villes (E. Zola) chaque.....	3 3 3 50

Foyer populaire, 5, rue Henri-Chevreau, Estudiants. Un appel pressant est fait aux camarades mandolinistes, violonistes et guitaristes : trouveront parmi nous une franche camaraderie. Répétitions et adhésions tous les lundis soir au Foyer. Tous les lundis à 9 heures.

Jeunesse Syndicaliste de Saint-Cloud, — Reunion samedi à 8 h. 30, salle Gabillon. Sujets divers. Abonnements collectifs au Libertaire, Pré-sence assurée de tous les copains. C. G.

Le Cercle d'études et de propagande de l'Églantine Parisienne, 61, rue Blomet, informe ses amis et adhérents que des réunions auront lieu tous les samedis sous à son siège, sur des sujets ayant un but éducatif.

Il vous invite à assister à la première de ces réunions qui se fera le samedi 21 septembre à 9 heures. Suivi toute : le néo-malthusianisme, par le camarade Picard.

Le secrétaire : Martschouk.

PANTIN

La Jeunesse révolutionnaire fait appel à tous les camarades le samedi 21 septembre 1912, pour le départ des bleus. Concert entre amis de 8 heures à minuit. Soirée Leconte, 58, route d'Aubervilliers.

Le secrétaire : Martschouk.

ROCHEFORT

Les camarades du groupe d'entente économique et d'éducation sociale sont invités à se réunir dimanche 22 septembre, rue de Gournay, 12, chez Teste.

1<sup>e</sup> Compte rendu financier.

2<sup>e</sup> Affaire Roussel.

3<sup>e</sup> Imprécision de la F.E.A. Questions diverses.

Prière d'être exact.

ANGERS

Le groupe des amis de la B. S. se réunit tous les deuxièmes samedis du mois à 8 h. 30, rue Bourse du Travail. Les leçons du B. S. y sont cordialement invités. Emile Hamelin. Le Camarade Emile Hamelin : à Juigné-sur-Loir. Alain, demande l'adresse du camarade Paul Julien.

SAINT-QUENTIN

Camarade, veuillez insérer dans la petite communication : St Quentin E. C. A. groupe d'études et d'éducation révolutionnaire et sociale.

Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giraud)..... 1 35 1 50

L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 20 2 25

Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70

Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25

L'éducation fondée sur la science (C. A. Léonard)..... 2 50 2 80

La laïcité contre l'enfant (S. M. Say)..... 2 20 2 25

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 60 1 25

La classe ouvrière (L. M. Bonnef)..... 2 50 2 85

Les Démocraties critiques (A. Croiset)..... 3 3 3 50</